

On n'est pas sérieux
quand on a dix-sept ans

Du même auteur

On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans, collection « Littératures », Orizons, 2017.

La Belle Peul et le comptable, collection « Littératures », Orizons, 2017.

Les femmes de Jean, collection « Littératures », Orizons, 2015.

Être ou ne pas être Juif ? Telle est la question. Pourquoi ?, préfacé par Pascal Bruckner, L'Harmattan, 2017.

Cette France que nous aimons, collection « Questions contemporaines », L'Harmattan, 2016.

Pour un nouvel humanisme, coécrit avec Luc Daudonnet, collection : « Questions contemporaines, que faire ? », L'Harmattan, 2016.

La France en partage, collection : « Questions contemporaines », L'Harmattan, 2015.

Les chemins croisés du corps et de l'esprit, Amalthée, 2010.

Anthologie (ouvrage collectif), poésies et nouvelles, Les Lettres libres, 1984.

Marguerite ou la mort de l'homme, Les Lettres libres, 1983.

Max Memmi

On n'est pas sérieux
quand on a dix-sept ans

Dans la même collection, depuis 2012

- Patrick Denys, *Épidaure*, 2012
Pierre Fréha, *Nous irons voir la Tour Eiffel*, 2012
Jean Gillibert, *De la chair et des cendres*, 2012
Jean Gillibert, *À coups de théâtre*, 2012
Nicole Hatem, *Surabondance*, 2012
Didier Mansuy, *Facettes*, 2012
Didier Mansuy, *Les Porteurs de feu*, 2012
Lucette Mouline, *L'Horreur parturiente*, 2012
Lucette Mouline, *Museum verbum*, 2012
Bahjat Rizk, *Monologues intérieurs*, 2012
Dominique Rouche, *Œdipe le chien*, 2012
Antoine de Vial, *Obéir à Gavrinis*, 2012
- Éric Colombo, *Par où passe la lumière...*, 2013
Raymond Espinose, *Lisières, Carnets 2009-2012*, 2013
Henri Heinemann, *Chants d'Opale*, 2013
Lucette Mouline, *Zapping à New York*, 2013
Antoine de Vial, *Americadire*, 2013
Guy R. Vincent, *Séceph l'Hispéen*, 2013
- Jean-Louis Delvolvé, *Le gerfaut*, 2014
Toufic El-Khoury, *Léthéapolis*, 2014
Gérard Laplace, *La façon des Insulaires*, 2014
Andrée Montero, *Le frère*, 2014
Laurent Peireire, *Ostentation*, 2014
Michèle Ramond, *Les saisons du jardin*, 2014
Michèle Ramond, *Les rêveries de Madame Halley*, 2014
- Michel Arouimi, *Quatre adieux*, 2015
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Procès à la mémoire de mon ombre*, 2015
Dominique Capela, *La Gravité*, 2015
Patrick Corneau, *Vies épinglées*, 2015
Chantal Danjou, *Les cueilleurs de pommes*, 2015
Raymond Espinose, *Villa Dampierre*, 2015
Henri Heinemann, *L'Éternité pliée, Journal, Le Voyageur éparpillé, tome V*,
2015
Henri Heinemann, *Et puis...*, 2015

Fanny Lévy, *Une existence au fil de son passage en ce monde*, 2015
A. Lichtenbaum, *Éphraïm égaré ou la justice des nations*, 2015
Lucette Mouline, *Épidémie*, 2015
Lucette Mouline, *Le sexe est bohème*, 2015
Max Memmi, *Les femmes de Jean*, 2015

Robert Havas, *Parlons rat*, 2016
Fanny Lévy, *Dieu compte les larmes des femmes*, 2016
Maurice Couturier, *Vers là d'où je viens*, 2016
Pierre-Jean Memmi, *La Promesse*, 2016
Lucette Mouline, *Eva et Maad*, 2016
Robert Pouderou, *Quelqu'un*, 2016
Pierre Nougaret, *L'inconnu du marque-page*, 2016

Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Les miroirs ardents*, 2017
Monique Lise Cohen, *Métamorphose au ciel des solitudes*, 2017
Solange Combe, *L'Hôtel de Paris*, 2017
Chantal Danjou, *Les jardins d'essais*, 2017
Chantal Danjou, *Journal de la main*, 2017
Raymond Espinose, *Distances, Carnets 2012-2015*, 2017
Mahmoud-Turki Khedher, *Les Funérailles de L'Éclipse*, 2017
Max Memmi, *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans*, 2017
Lucette Mouline, *La jeune fille qui n'aime pas l'été*, 2017
Luisa Valenzuela, *Le masque sarde — Le profond secret de Perón*, 2017

Voir la collection complète des publications de « Littératures », voyez en ligne : www.editionsorizons.fr

*On n'est pas sérieux quand on a
dix-sept ans.*

Arthur Rimbaud, 29 sep-
tembre 1870 .

Première publication dans
Le Reliquaire, éditeur Ge-
nonceaux, novembre 1891.

*Et qui donc à jamais guérit de son
enfance ?*

Lucie Delarue-Mardrus
1874-1945.

J'ai été très malade.
Elles m'ont trouvé un matin complètement gelé.

J'étais là, sur les marches de la maison, prostré, recroquevillé, sans connaissance.

J'ai été très malade.

Je ne sais pas combien de temps.

J'ai eu alors l'impression de me réveiller après un très long sommeil.

Je me souviens bien de cette longue nuit, comme un hier d'un songe lointain. Des hiers brumeux dans un hiver froid.

Je passais des heures au pied des lits des filles et de leur mère, à les observer, à les caresser, à les aimer, à les maudire, sans mot dire, à

rire et à pleurer, en silence, quand toute la maison dormait, sauf le frigo qui hoquetait après ses habituelles apnées de sommeil.

Je me souviens bien de ces longues nuits que je tissais ensemble comme une écharpe sans fin, poursuivi par un cauchemar éveillé.

Je me transportais de la chaleur moite des chambres des filles au froid humide des pièces du sous-sol transformées en buanderie, lingerie, débarras, après le départ du Général et de la Mamie. C'est dans ces espaces que je me réfugiais. Où je délierais mes passés perdus et mes présents confus.

Je me souviens de cette longue nuit comme un hier d'un songe lointain.

Les tyrannies de Mamie et du Général, les embrassements et les étreintes étouffantes de Rose, le maternage de Mère, le regard triste du Vieux, ma terre du Lot, cette terre de merveille, ses belles pierres blanches miraculeuses, prêtes à la taille pour revêtir les façades des immeubles haussmanniens, Mechmont, Montamel, Uzech, Peyrilles, Saint-Denis-Catus et enfin mon village, Gigouzac et ses Gigouza-cois et Gigouzacoises, 221 habitants seulement,

soit, pas plus de 22 par km² et puis pour la gare la plus proche c'est Cahors, à 15,2 kilomètres au nord à vol d'oiseau avec son impressionnant pont Valentré du XIV^e siècle, ses trois tours fortifiées et ses six arches précédées de becs aigus, que nous appelions le pont du diable.

Gigouzac, notre maison avec ses toits et sa tour aux pigeons, la grande cour pavée d'énormes pierres polies par les va-et-vient de mes nombreux ancêtres, la grange, l'écurie, le puits et sa margelle en ferraille mangée par la rouille, tout cela à présent déserté et silencieux, laissant juste la place au murmure du vent qui joue avec une feuille échappée d'un, de nos noyers, plus âme qui vive, ni humain ni animaux de ferme. Je pense surtout à Ballot, notre âne picard, roux, doux, tantôt placide, tantôt pleureur : qu'est-il devenu ? Doit-il brailler de tristesse et d'inquiétude dans une autre ferme où il ne reconnaît plus personne, ou peut-être est-il mort, cela vaudrait mieux pour lui ? Et la belle Nénette marron, notre vache laitière hollandaise au regard langoureux et aux pies énormes ?

On me dit pourtant que Cadurquès, l'ébéniste aux talents multiples, mais qui n'a plus beaucoup de ressources, s'est installé chez nous contre un petit loyer dont il vire le montant une fois par trimestre à mon père installé tout près de l'entreprise de briqueterie où il s'est fait embaucher. Dans mes cauchemars, Gigouzac se rapetisse de plus en plus et les bâtiments flottent dans le brouillard, tandis qu'Alexandre devient énorme et furieux après tout le monde, mes parents résignés, de plus en plus taiseux, après Rose, devenue poule pondeuse, qui accouche des filles, et accouche encore des filles qui envahissent tout, à peine nées et déjà remuantes et hurlantes. Les premiers mots qu'elles prononcent ce ne sont ni papa ni maman, mais Mamie, puisque c'est la mère de Rose qui veille à leur éducation ; enfin, c'est beaucoup dire, elle est en réalité seulement la mère nourricière de substitution de ces cinq goinfres : Arlette, Bernadette, Colette, Henriette et Mariette.